



# Une échelle d'humanité

L'homme du XX<sup>e</sup> siècle est tout simplement l'aboutissant d'une lignée infinie d'expériences et de tâtonnements en des lieux multiples et divers, qui ont posé, et qui posent encore aux êtres en formation une multitude de problèmes qu'ils ne parviennent jamais à résoudre totalement, et qui constituent une sorte d'appel permanent vers un insondable inconnu.

Pourquoi l'homme a-t-il été ainsi sollicité par un plus grand nombre d'expériences, dont quelques-unes, dues au milieu ou à d'extraordinaires concours de circonstances, ont ouvert des horizons insoupçonnés ? C'est là un problème que nous laisserons aux hommes de sciences et aux historiens le soin de résoudre. Ils diront quelle est, dans cette réussite, la part de la conquête d'une station debout, qui a libéré peu à peu les mains, dont un pouce s'est opposé aux autres doigts, et qui a peut-être, aussi, congestionné un cerveau qui a désormais joué un rôle exceptionnel dans l'adaptation au milieu par une incroyable perméabilité aux expériences.

Pour sauver et défendre le principe déiste de la création, on a, pendant longtemps, nié la possibilité pour l'homme d'une évolution progressive par transmission de certains caractères acquis selon le milieu. Or, les arboriculteurs et les éleveurs exploitent depuis longtemps cette transmissibilité pour l'amélioration de leurs espèces sous l'influence du milieu, et les faits sont tels qu'ils nous permettent aujourd'hui de nous appuyer, dans l'étude du comportement, sur la généralisation du principe d'expériences et de tâtonnements pour l'adaptation à un milieu qu'on a besoin d'asservir et de dominer.

De par sa nature donc, à cause du milieu riche, complexe et changeant où il a vécu, des outils qu'il a pu créer, l'homme a diversifié à l'infini, puis spécialisé, ses tâtonnements. Il a exploré par-delà les murs de sa propre construction, les monts et les vallées, l'air au-dessus du sol, et les profondeurs de la terre, lançant des racines toujours plus loin et ses ramages toujours plus haut.

De quelque côté qu'il se tourne, l'homme rencontre les traces de tâtonnements commencés, qui créent autant de besoins dont la multiplicité croissante est à la mesure de la formidable expérience humaine. A force de scruter et de monter, il est parvenu à un sommet d'où il découvre un horizon infini qui pose à sa prospection une infinité d'autres tâtonnements.

*C'est dans cette permanente insatisfaction devant l'infinité des tâtonnements qui s'offrent à nous dans la recherche de notre équilibre vital, que nous verrons la particulière mesure de l'homme.*

Dans cette montée de l'être vers le vertige de l'infini, nous n'avons trouvé aucun principe exceptionnel, autre que les grandes lois de la vie que nous nous sommes appliqués à rechercher et à préciser. Il n'y a dans cette accession qu'une différence de rythme et de degré. C'est comme un moteur qui peut tourner au ralenti, sans risque ni fatigue, mais qu'on peut aussi accélérer jusqu'à décupler sa force, lorsqu'il s'agit de vaincre une côte raide, à l'assaut de cols.

Il est des hommes, — des retardés et des déficients, — dont le moteur tourne au ralenti, et qui n'ont qu'une gamme réduite de besoins. Ils n'accèdent qu'à une plate-forme au pied du col et s'arrêtent là, satisfaits de leur conquête. Alors que certains animaux vont plus loin encore vers le col aux insondables perspectives.

L'individu le plus élevé dans notre échelle de l'humanité est celui qui tient de sa lignée, et de ses propres expériences, la plus profonde insatisfaction en face des problèmes de la vie et du monde, celui qui ne s'arrête donc pas de tâtonner, de chercher pour tenter de résoudre l'immensité des problèmes qui se posent à lui.

Nous pourrions même compléter notre échelle de l'intelligence par une échelle d'humanité, jalonnée justement par les degrés de cette insatisfaction des besoins qui motive sans cesse les plus laborieux tâtonnements.